Mahler power

Auteur : Hervé Lévy

Date : 2 octobre 2019

L'intégrale symphonique Mahler de l'OPS débute : zoom sur une excitante initiative de son directeur musical, Marko Letonja.

« *La musique de Mahler, c'est ma langue maternelle* », s'amuse Marko Letonja, se souvenant de l'éblouissement ressenti, encore étudiant, en découvrant les symphonies du compositeur interprétées par Lovro von Mata?i? à Ljubljana. Et de rappeler aussi sa fascination, à douze ou treize ans, devant la petite maison dans laquelle il écrivait, sur les bords du Wörthersee, à quelques kilomètres du village slovène où le directeur musical de l'OPS est né : « *Une seule pièce, une porte, une fenêtre, un lit, une table, un siège et c'est tout. En y allant, il est possible de ressentir la puissance de la nature et de mieux comprendre ces partitions intégrant des éléments folkloriques de mon pays qui me sont très familiers* », résume-t-il. Pour lui, il était donc logique de poursuivre par l'auteur du *Chant de la terre* cette « *histoire de la symphonie initiée avec le symbole qu'est Beethoven en 2017 / 2018. La saison passée, nous avons installé un dialogue entre Haydn et Chostakovitch, le premier et le dernier grand symphoniste, selon moi.* » Dans les mois à venir seront jouées les six premières symphonies de Mahler. Les autres viendront plus tard, dont la

monumentale huitième surnommée “symphonie des mille” – qui se tiendra vraisemblablement au Zénith de Strasbourg, vu les effectifs mobilisés –, la seule que le chef n’a jamais dirigée.

Pour le premier concert, il a confié à Antony Hermus l’exécution de la *Symphonie n°1 “Titan”* (04/10) avec ses multiples références aux musiques populaires – avec glissandi et grosse caisse version bal pop’, voire cabaret, peu en cour à l’époque – qui entrera en résonance avec *riSe and fLY* de Julia Wolfe. La compositrice américaine y utilise le folklore des Appalaches, mais aussi les sonorités de la rue avec des percussions corporelles typiquement hip-hop, métamorphosant torse, bras ou cuisses en instruments. Autre étonnante alliance, celle de la *Symphonie n°4* (09 & 10/01/2020) avec le Concerto pour violon de Ligeti, deux partitions éminemment lyriques jouant sur l’étrangeté des sonorités d’instruments *scordatura*, qui ne sont au diapason normal. Seront jouées seules, les arches sonores que sont les sixième (page nimbée de tragique, 12 & 13/12), deuxième (vaste cathédrale surnommée “Résurrection”, 02 & 03/04/2020) et troisième (plongée pastorale dans la nature, 14 & 15/05). Enfin, mentionnons l’association traditionnelle de la *Symphonie n°4* (13 & 14/02/2020) et d’extraits de *Tristan und Isolde* de Wagner pour une variation sur l’amour et la mort.

Au Palais de la Musique et des Congrès (Strasbourg), vendredi 4 octobre dans le cadre du Festival Musica
philharmonique.strasbourg.eu
festivalmusica.fr